MUSÉE DE L'HOMME

LA RECHERCHE AU MUSÉE DE L'HOMME

L'Homme évolue. Son musée aussi.

Ouverture 17 oct. 2015 – Dossier de presse

LE CENTRE DE RECHERCHE SUR L'ÉVOLUTION DE L'HOMME ET DES SOCIÉTÉS

La rénovation a permis de faire émerger une nouvelle entité de recherche au sein du Musée de l'Homme. Le « Centre de Recherche sur l'évolution de l'Homme et des sociétés » est l'expression de la volonté des chercheurs de se rassembler pour renforcer une recherche interdisciplinaire sur l'Homme et son environnement et aborder les nouveaux questionnements que les découvertes, nombreuses durant ces 20 dernières années, ont fait émerger.

UNE NOUVELLE ENTITÉ FÉDÉRATRICE, UN PROJET UNIQUE EN EUROPE

Un potentiel dynamisé

L'héritage du musée-laboratoire de Paul Rivet (un musée, des collections, une bibliothèque, un centre d'enseignement, des chercheurs), conjugué aux possibilités offertes par la rénovation architecturale et à la reconnaissance de l'apport des sciences de l'Homme pour faire face aux enjeux actuels (changements climatiques, perte de la biodiversité) ont constitué une opportunité unique pour façonner un cadre propice à de nouvelles synergies.

Le potentiel existant a été renforcé par l'arrivée de jeunes chercheurs dans des équipes déjà reconnues internationalement pour leur qualité et leur originalité scientifique par la présence de nombreux étudiants en master et doctorat et par l'intégration de nouvelles disciplines (ethnobiologie, ethnomusicologie, primatologie). Le renouveau s'inscrit également dans les murs. La topographie des lieux abolit les séparations entre disciplines : le voisinage des bureaux, des plateaux techniques sont une invitation à la collaboration, à l'échange d'idées. Partageant les mêmes locaux, les chercheurs sont appelés à se rencontrer : les préhistoriens qui travaillent sur des fossiles datant de 2 millions d'années, les primatologues qui s'intéressent aux comportements de nos cousins les grands singes, les ethnologues, ethnobiologistes qui explorent les sociétés contemporaines. Le contact humain et le partage sont à la base de l'interdisciplinarité.

Une contribution originale

Le Centre de Recherche s'appuie sur le renom de ses chercheurs, leur expertise et la mise en œuvre d'une dynamique fédératrice pour apporter une contribution originale, en mettant en perspective les données biologiques, culturelles et sociales de l'Homme, des temps préhistoriques jusqu'aux périodes contemporaines. Moteur, tant au niveau national qu'international, pour la compréhension de notre passé, il constitue également un cadre de réflexion pour évaluer la capacité de notre espèce à imaginer les scénarios du futur.

Les chercheurs du Musée de l'Homme appartiennent à des UMR (Unité mixte de recherche) :
- **l'UMR UMRS CNRS-MNHN 7194 - Histoire naturelle de l'Homme préhistorique**
- **l'UMRS CNRS-MNHN 7206 - Eco-Anthropologie et Ethnobiologie.**
- **l'UMR CNRS-IRD 208 - PALOC Patrimoines locaux et gouvernance.**

L'UMR est une entité administrative associant par contrats différents, plusieurs laboratoires ou instituts de recherche.

© M.N.H.N. - Jacques Vokmans

LE PROJET SCIENTIFIQUE

Un même sujet d'étude, une approche interdisciplinaire

Les chercheurs présents dans le centre ont pris l'Homme comme objet d'étude, selon des perspectives complémentaires : l'étude biologique de l'Homme et de son évolution, l'étude de ses comportements techniques, culturels et symboliques, les interactions entre sociétés et environnement. Les disciplines correspondant à ce vaste champ d'étude se sont développées et structurées au cœur de l'institution. Si les méthodes d'observation et d'analyse varient, leur application à un sujet commun les rend complémentaires. L'interdisciplinarité, colonne vertébrale du Centre de Recherche, ne se conçoit pas sans collaborations avec les autres départements scientifiques du Muséum, notamment avec les écologues, les géologues, les archéologues... et avec d'autres laboratoires en France et à l'étranger.

Les champs d'investigation

> L'étude biologique de l'Homme et de son évolution

Il s'agit de mieux comprendre les caractéristiques biologiques qui singularisent les différentes espèces d'Hommes connues à ce jour, d'acquérir des données sur les périodes clés de notre histoire : l'apparition du genre *Homo* vers 2,8 millions d'années ou celle des Hommes modernes vers 200 000 ans, les causes des premières sorties d'Afrique, la coexistence de plusieurs espèces, l'extinction des *néandertaliens*. À partir d'une origine africaine commune et relativement récente, les adaptations biologiques et culturelles des *Homo sapiens* à des régions et des milieux très différents depuis 200 000 ans sont un des thèmes d'études privilégiés au regard de l'apport récent de la génétique. L'étude biologique de l'Homme (ses os et ses gènes) nous renseigne sur notre histoire, sur les conditions du peuplement de l'ensemble du monde, les raisons des migrations et sur la diversité biologique actuelle.

> L'étude des comportements techniques, culturels et symboliques de l'Homme

L'Homme est un animal social : l'étude de l'évolution et de la diversité biologique de notre espèce ne peut s'envisager sans prendre en compte les interactions entre le biologique et le culturel. L'objectif est de caractériser, d'analyser et de reconstituer des comportements techniques, de subsistance, des comportements artistiques et symboliques, de dégager des traditions culturelles et d'identifier leur répartition spatiale et temporelle. Les productions matérielles et artistiques, du passé le plus lointain (silex, art rupestre) au présent, sont les marqueurs des capacités cognitives et adaptatives de l'Homme, les témoins de ses relations étroites avec le monde minéral, animal et végétal.

> Les interactions entre les sociétés et l'environnement

L'enjeu est de cerner le comportement des sociétés face aux ressources naturelles, de comprendre comment et pourquoi se sont produites les mutations de l'histoire de l'humanité, comment les chasseurs-cueilleurs

© P. Goethgeluck

Les sciences à l'œuvre :

- **La paléoanthropologie** concerne les fossiles humains.
- **L'archéobotanique** (flore), **l'archéozoologie** (animaux), **la paléoclimatologie** (climat), **la géologie** (terre), **la géochronologie** (temps) portent sur les milieux dans lesquels s'est inscrite l'histoire des hommes et des sociétés.
- **L'anthropologie biologique** étudie la morphologie humaine et la génétique des populations.
- **L'anthropologie culturelle** concerne la production matérielle et symbolique de l'Homme (outils, parures, ustensiles, musiques, langues) et inclut l'ethnomusicologie, l'ethnolinguistique.
- **L'ethnobiologie et l'ethnoécologie** portent sur les relations des sociétés avec leur environnement, les pratiques et les connaissances sur les milieux.

Coupe à pied en céramique Hokkaido, Japon néolithique, Jômon © M.N.H.N. - J-C. Domenech

nomades ont basculé vers le mode de vie sédentaire, comment des sociétés de plus en plus complexes se sont adaptées, dans des situations très diverses, aux modifications de leur environnement qu'elles ont souvent elles-mêmes induites. Les changements climatiques, l'augmentation ou la réduction des ressources disponibles, les déplacements vers de nouveaux territoires sont causes de « stress environnementaux » auxquels l'Homme apporte des réponses biologiques mais aussi culturelles (par exemple la modification de l'alimentation). De tels changements sont souvent à l'origine d'innovations techniques et comportementales majeures. L'observation fine des peuples contemporains offre des modèles pour la compréhension des phénomènes du passé.

Une recherche en forte résonance avec l'actualité

Les travaux des scientifiques au sein du Centre de Recherche, centrés sur la diversité de l'Homme, sur ses relations avec la nature, prennent une résonance très forte avec l'actualité. Notre paysage actuel, largement anthropisé (façonné par l'Homme), est le fruit de siècles et même de millénaires d'activités humaines et nous subissons actuellement les conséquences aussi bien des actions de nos ancêtres que du développement de nos sociétés contemporaines.
Devenu un accélérateur de l'évolution, l'Homme doit maintenant s'interroger sur les changements que connaît le milieu, leurs répercussions sur le climat, le déclin de la biodiversité... autant d'éléments dont il porte une large responsabilité. Dans cette perspective, étudier les stratégies d'adaptation mises en œuvre dans le passé offre plusieurs scénarii que pourront développer les sociétés de demain pour absorber ces changements.
Grâce à la complémentarité de ses approches et de ses compétences, le Centre de Recherche a vocation à s'emparer de sujets transversaux, traversant les âges, des temps préhistoriques à notre époque contemporaine, en lien direct avec les problématiques les plus brûlantes aujourd'hui : la faculté humaine à adapter son comportement face à des changements rapides, la persistance de traditions techniques et culturelles dans les sociétés...

CHAIRE GEACMUS (GESTE – ACOUSTIQUE – MUSIQUE)

Porté par le Museum national d'Histoire naturelle et Paris Sorbonne, cette double chaire associe 3 autres établissements de Sorbonne Universités : l'Université Pierre et Marie Curie (UPMC), l'Université Technologique de Compiègne (UTC) et le Pôle supérieur d'enseignement artistique Paris Boulogne-Billancourt (PSPBB) ainsi que deux établissements associés (le Laboratoire du Musée de la Musique et Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris). Il propose d'étudier le jeu instrumental en prenant en compte aussi bien la facture de l'instrument que son acoustique, la gestuelle, le langage musical et leurs représentations culturelles. Cette perspective interdisciplinaire devrait permettre d'appréhender la complexité de l'instrument et de sa mise en jeu d'un point de vue à la fois fonctionnel, esthétique et identitaire, ainsi que la façon dont ces trois dimensions se mêlent et ont pu évoluer à travers les âges.
Ce projet, financé par Sorbonne-Universités, a un budget de 441k€ pour l'année 2015 (dont 204k€ au Muséum), il comprend l'invitation de 2 professeurs étrangers, le recrutement de doctorants et post-doctorants et le financement de recherches interdisciplinaires ●

PROJET MH@SU

La rénovation du Musée de l'Homme a permis de rassembler en un même lieu des collections uniques d'anthropologie biologique, d'ethnologie et de préhistoire, des ressources documentaires, des espaces d'exposition, des plateaux techniques, des activités de recherche, d'enseignement et de diffusion auprès du grand public, renouant ainsi avec le concept de musée-laboratoire.
Grâce au projet SATS-SU MH@SU (Soutien à des Actions Transversales Structurantes Sorbonne Universités) porté par le Museum national d'Histoire naturelle et l'UPMC, le nouveau Musée de l'Homme est appelé à devenir un instrument structurant de Sorbonne-Universités, notamment dans le domaine de l'évolution de l'Homme et des sociétés.
Les ressources disponibles du Musée de l'Homme profiteront ainsi largement à la communauté scientifique de Sorbonne Universités, tandis que des projets interdisciplinaires menés au sein des établissements initieront une nouvelle dynamique de recherche collaborative.
Ce projet bénéficie d'un financement de Sorbonne Universités de 204 k€ jusqu'à juin 2015, qui sera suivi d'une autre tranche à définir ●

© P. Goethgeluck

LA DÉMARCHE DU CHERCHEUR

À l'origine de toute recherche il y a un questionnement, un projet d'étude, encadré par une équipe et inscrit dans un cadre théorique. Le matériel d'étude peut être fourni par les collections existantes comme par le travail de collecte sur le terrain : fouilles archéologiques ou enquêtes sur des groupes humains et leur milieu. Les missions (seul ou en équipe) sont soumises à des autorisations budgétaires et, pour l'étranger, aux autorisations de recherche nationales et à des règles de sécurité (politique et sanitaire) établies par le ministère français des Affaires étrangères.
Selon la législation en vigueur, différente pour chaque pays, il est interdit, ou autorisé de façon transitoire, de sortir le matériel d'étude recueilli. De retour de mission le chercheur se consacre au décryptage des éléments recueillis, variables selon les disciplines : carnet de notes, enregistrements, vidéos, objets, échantillons de sang ou de salive, ossements ou moulages d'ossements, sacs de sédiments ou même herbiers. Le matériel d'étude ne parle qu'après une longue maturation : analyse et caractérisation des échantillons en laboratoire, mesures, datations, comparaisons, études statistiques, échanges entre collègues. Les résultats obtenus font l'objet d'une diffusion à la fois vers la communauté scientifique, les étudiants, le public, par le biais de publications, de colloques. Aucune publication ne peut être faite, dans le cas des enquêtes sur des groupes humains et notamment des prélèvements d'ADN, sans le consentement des individus concernés ●

© Bibliothèque centrale du Muséum national d'Histoire naturelle

LES SUPPORTS DE LA RECHERCHE

20 % de la superficie totale du musée est dévolue à la recherche et à l'enseignement :

150 chercheurs, ingénieurs, techniciens et administratifs

80 étudiants sont présents sur le site.

Ils disposent de
- quatre plateaux techniques
- une bibliothèque de recherche
- l'accès aux collections
- 115 bureaux et des salles d'études.

Installés au niveau 3 du musée, les chercheurs ont à disposition sur le site du musée les spécimens des collections, des plateaux techniques et le fonds de la bibliothèque de recherche. La réunion, sur un site unique, de cet ensemble cohérent est un atout majeur du Centre de Recherche.

LES PLATEAUX TECHNIQUES

L'installation de plateaux techniques au cœur du musée vient aujourd'hui renforcer le concept de musée-laboratoire. Ces nouveaux laboratoires constituent un ensemble d'un seul tenant où se côtoient les chercheurs. Ils sont dotés d'équipements permettant de nouvelles approches analytiques et théoriques, avec notamment la création d'un laboratoire pour l'ADN ancien, et sont complémentaires des autres plateaux techniques qui forment la plateforme instrumentale du Muséum.

Des équipements performants, mutualisés

Les plateaux techniques, communs ou spécialisés, sont à la disposition des chercheurs du Muséum, des doctorants, des étudiants en Master et des institutions partenaires. Ils ont été conçus sur mesure, pour répondre aux types d'analyses réalisées sur des échantillons de matériaux divers (ossements, dents, sédiments, objets du quotidien ou objets d'art, pollens, plantes, prélèvements d'ADN), provenant de prélèvements effectués sur le terrain ou sur les spécimens des collections. Chaque laboratoire, en fonction des techniques utilisées (physiques ou chimiques), a son environnement propre (qualité de l'air, nature des sols, dispositifs de sécurité) afin de protéger les utilisateurs et d'optimiser les expériences.

Quatre plateaux techniques permettent de faire « parler » les échantillons selon différentes approches :

> Le plateau « Imagerie et modélisation 2D/3D »

Il dispose de microscopes, d'un scanner surfacique 3D et d'un équipement photogrammétrique. Les techniques d'imagerie par scanner surfacique permettent de créer des modèles virtuels des spécimens des collections pour les comparer et ensuite les analyser par des méthodes statistiques. La microscopie donne accès à des informations à très petite échelle comme des traces d'utilisation sur des outils préhistoriques, des traces sur l'émail des dents. Les objets d'étude ainsi dématérialisés restent préservés mais sont accessibles dans une banque d'images, de façon permanente et à distance. Cet équipement est complémentaire de la plate-forme AST-RX qui, au Jardin des Plantes, dispose du microtomographe le plus performant dans le monde des sciences naturelles.

> Le plateau « Paleogénomique et génétique moléculaire humaine »

Le plateau de génétique comprend un laboratoire d'ADN moderne et un laboratoire dédié à l'ADN ancien. Dans les deux cas, le but est de rendre le code génétique d'un échantillon biologique lisible, après extraction, purification et amplification. Ces opérations se font dans un environnement contrôlé qui protège des risques de contaminations par de l'ADN extérieur. Dans le cas de l'ADN moderne, les échantillons de sang ou de salive sont prélevés sur les populations des terrains d'enquête (Asie centrale, Afrique centrale, Asie du Sud-Est, Cap Vert..). Dans le cas de l'ADN ancien, dit dégradé parce qu'en très faible quantité et fragmenté, les prélèvements délicats de molécules d'ADN sont effectués sur des restes d'os, de dents (issus de fouilles ou des collections). Les contraintes sont plus strictes, l'environnement est confiné, la salle (dite blanche) est en surpression avec un flux d'air purifié, et les scientifiques y travaillent en combinaison stérile. L'analyse des ADN anciens fait parler autrement des spécimens des collections et documente l'évolution des espèces fossiles du genre *Homo*, la continuité ou la disparition d'espèces notamment l'extinction de *Néandertal*.
Le plateau comprend également une grande salle d'anthropologie biologique pour le nettoyage des os, des échantillons de faune et flore.

> Le plateau « Datation et caractérisation des matériaux archéologiques et sédimentaires »

Essentielles pour replacer les découvertes dans leur contexte chronologique, climatique et environnemental, les techniques actuelles d'analyse des échantillons osseux, des sédiments, des fossiles végétaux et animaux, des industries lithiques font appel à la physique et à la chimie.
Le plateau comprend différents laboratoires, associant des salles de préparation des échantillons et des salles d'analyse :
— salle de datation pour le comptage et la mesure des atomes d'uranium et de thorium, permettant des datations entre 5 000 et 600 000 ans dans le meilleur des cas ;
— salle de chimie minérale pour l'analyse des sédiments ;
— salle Infrarouge pour caractériser la structure chimique et minérale des matériaux,
— salle de paléomagnétisme blindée et isolée du champ magnétique terrestre actuel, afin d'étudier l'enregistrement du champ magnétique fossile fixé dans les objets et les sédiments archéologiques.
Le plateau comprend aussi une salle de préparation des échantillons et une salle de moulage où sont réalisés des fac-similés de pièces archéologiques avant prélèvements et/ou destruction pour analyse. Ces doubles (en silicone ou résine) conservent ainsi la trace de l'objet intact avant prélèvement, permettant de réduire les manipulations de spécimens fragiles. Les fac-similés peuvent être utilisés pour la diffusion et l'enseignement.

> Le plateau « Analyse des audio visuels »

C'est le domaine des sons (enregistrements musicaux, linguistiques) et des images (films et vidéos) rapportés des enquêtes de terrain ou exhumés des collections. Les locaux sont dotés d'une chambre insonorisée disposant de matériel d'enregistrement, de lecture, de montage et d'archivage.

LES PROGRÈS DE LA RECHERCHE REPOSENT AUJOURD'HUI SUR

- l'acquisition et l'analyse de données d'imagerie et la modélisation 2D/3D sur les restes humains et fauniques, sur les pièces lithiques ou symboliques (parures et objets d'art)
- les analyses en génétique, sur ADN moderne et ancien
- la datation et la caractérisation des matériaux archéologiques,
- le codage de répertoires musicaux et de vidéos

© isak55 /Shutterstock.com

LA BIBLIOTHÈQUE DE RECHERCHE YVONNE ODDON

Bibliothèque spécialisée du Muséum national d'Histoire naturelle, la bibliothèque du Musée de l'Homme réunit un fonds documentaire important en préhistoire, discipline dans laquelle l'établissement est CADIST*; en anthropologie biologique, écologie humaine et ethnobiologie : soit 30 000 ouvrages – 750 titres de revues dont 130 toujours reçus –, l'accès à 11 000 revues électroniques et 150 bases de données. 10 000 volumes sont proposés dans la salle de lecture en accès libre.

La bibliothèque est au service des chercheurs, des étudiants, des gestionnaires des collections ou encore des concepteurs d'expositions. Elle accueille également toutes les personnes justifiant d'un intérêt pour les domaines concernés. La salle de lecture de 200 m² (niveau 4, Pavillon de tête) est dotée de 28 places de consultation et de 4 postes informatiques. La mezzanine et les magasins du niveau 3 entresol forment un espace de stockage de 465 m² qui accueille plus d'un kilomètre de collections.

* **La bibliothèque désignée CADIST** (Centre d'Acquisition et de Diffusion de l'Information Scientifique et Technique) est la bibliothèque de référence au plan national.
La bibliothèque Yvonne Oddon fait partie du réseau national SUDOC (Système Universitaire de DOCumentation, catalogue collectif des bibliothèques de l'enseignement supérieur).

DES COLLECTIONS DE RÉFÉRENCE

Les collections présentes au Musée de l'Homme font partie du grand corpus de collections du Muséum (67 millions de spécimens). Ce sont des collections nationales, héritières de plusieurs siècles de collecte sur le terrain, de dépôts et d'acquisitions. Parmi les premières au monde dans leur domaine, elles comptent plusieurs centaines de milliers de spécimens dont des pièces remarquables par leur intérêt scientifique, historique et esthétique, par leur exemplarité ou par leur effet de série. Historiquement, les collections du Musée de l'Homme comptent trois grands ensembles constitués en lien avec le développement de l'anthropologie biologique, de la préhistoire et de l'ethnologie.

Une histoire mouvementée. En fonction de l'évolution de ces disciplines et des choix politiques et scientifiques, les collections ont connu une histoire complexe marquée par plusieurs recompositions ou réattributions. L'événement majeur fut le transfert, par décision politique, de l'intégralité des collections d'ethnologie non européennes (300 000 pièces environ, accompagnées de leurs archives) au Musée du Quai Branly inauguré en 2006. Les collections d'ethnologie européennes (35 000 pièces) ont pour leur part été affectées au Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (Mucem) à Marseille (dans le cadre d'un contrat de dépôt, le Muséum en restant propriétaire). Cette nouvelle situation a été déterminante pour l'avenir du musée. À la faveur de la rénovation du musée et de la création du Centre de Recherche, la décision a été prise d'implanter sur ce site les collections ethnobiologiques (exceptées les pièces à caractère botanique qui rejoindront l'Herbier du Muséum) précédemment conservées au Jardin des Plantes.

Un grand corpus recomposé, au service de la recherche et de la diffusion. La préparation du projet muséographique du parcours permanent et l'élaboration du projet scientifique du Centre de Recherche ont été l'occasion de poursuivre un chantier des collections existantes (restauration, conditionnement, prises de vue, identification) et de constituer progressivement une nouvelle collection d'anthropologie culturelle. Entreposées au Jardin des Plantes en 2009 pour la durée du chantier, les collections sont installées dans les réserves du nouveau musée ; 2 000 objets et spécimens seront exposés dans le parcours permanent –, des pièces originales, restant accessibles aux chercheurs.
Ainsi, dans une perspective transversale et pluridisciplinaire de la recherche, c'est cet ensemble d'anthropologie biologique et culturelle qui est mis à disposition de la communauté scientifique et permet de continuer d'écrire l'aventure humaine en faisant appel aux nouvelles techniques d'investigation.

LES RÉSERVES DES COLLECTIONS

Six salles (en rez-de-jardin du corps central) accueillent les collections d'anthropologie biologique et de préhistoire dans des compactus métalliques adaptés à leur contenu (squelettes, silex, crânes, etc.). Des salles d'études des collections sont attenantes aux réserves ainsi qu'une salle de traitement pour l'accueil de nouvelles pièces, la préparation de prêts et la mise en quarantaine. La collection d'anthropologie culturelle est conservée au niveau 3 du corps central. Une salle est réservée à la conservation et à la restauration des momies.

© Patrick Tournebœuf / OPPIC / Tendance floue

DES COLLECTIONS QUI CONTINUENT DE S'ENRICHIR

En vertu de la législation internationale et nationale, les objets résultant de fouilles sont restitués, après étude, à leur région d'origine. Par ailleurs, la collecte, la conservation et l'utilisation des restes humains posent des questions d'ordre éthique, et font, pour certains, l'objet de demandes de restitution. Ainsi, hormis le redéploiement récent de la collection d'anthropologie culturelle, les collections d'anthropologie biologique et de préhistoire s'enrichissent aujourd'hui essentiellement des collectes d'ADN et des images numériques de la scannothèque (imagerie 2D et 3D, radiologique et surfacique), des banques de données statistiques.

© M.N.H.N. - J-C. Domenech

La collection de Préhistoire (700 000 items) est une des premières collections au monde par la diversité de ses pièces originales et par l'importance du champ chronologique et géographique couvert : relevés d'art rupestre, vestiges humains préhistoriques, sédiments et faune du quaternaire, industries lithiques et en matières dures d'origine animale (silex, outils), pollens fossiles et actuels. Cette collection illustre la diversité et les similitudes des comportements à travers le temps et en fonction des environnements que l'Homme a occupés sur la planète Terre. Elle compte nombre d'objets remarquables : des outils de silex de Jacques Boucher de Perthes, qui « inventa », au XIX[e] siècle, la Préhistoire des œuvres d'art du paléolithique sculptées en ivoire comme la Vénus impudique ou des représentations gravées comme les plaques de la Marche (vers 15 000 ans).

La collection d'anthropologie biologique est riche de 30 000 éléments. De référence internationale, c'est une collection d'une grande diversité, constituée depuis le XVII[e] siècle par les médecins anatomistes, enrichie par les fouilles et les collectes des chercheurs. Témoignant de la diversité du genre humain sur tous les continents, la collection comprend :
- des fossiles originaux d'une valeur inestimable comme le crâne de l'*Homme de Cro-Magnon* ou des représentants de l'*Homme de Néandertal* ;
- un ensemble ostéologique très important (une série unique au monde de 18 000 crânes parmi lesquels ceux des philosophes Descartes et Saint-Simon, plus de 1 000 squelettes, dont 350 squelettes montés) ;
- un important ensemble de momifications d'origines diverses, riche de 120 pièces ;
- des restes organiques (cheveux, préparations anatomiques) ;
- des moulages ethnographiques en plâtre peint réalisés sur le vivant au cours d'expéditions scientifiques à travers le monde à la fin du XIX[e] siècle (environ 600 pièces) ;
- des moulages phrénologiques (350 crânes et moulages de la tête de personnages célèbres ou obscurs du XIX[e] siècle) ;
- les cires anatomiques d'André-Pierre Pinson (chefs-d'œuvre de la fin du XVIII[e] siècle, parmi lesquels « La femme à la larme ») ;
- les bustes sculptés de Charles Cordier.

Ces collections restent aujourd'hui un support d'étude incontournable dans le domaine de l'anthropologie biologique.

La collection d'anthropologie culturelle comprend deux ensembles : d'une part la collection d'ethnobiologie qui regroupe des matières premières destinées à l'alimentation ou la manufacture telles que des plantes (céréales, graines, fruits secs…) ou des animaux (squelettes entiers ou en morceaux) et d'autre part la collection d'ethnologie, la moins connue car la plus récente. Elle s'est constituée à partir de 2002 et compte aujourd'hui 6 000 objets. Ces deux ensembles, associés l'un à l'autre, témoignent des relations entre l'Homme et son environnement, explorent l'alimentation des hommes, les ustensiles de transformation et de consommation, les techniques d'acquisition de la nourriture (chasse, pêche, élevage, agriculture) et de protection du corps (médecine, magie, talismans…), les marqueurs de l'identité culturelle et leur évolution dans le cadre de la mondialisation. Sur le terrain, les chercheurs perpétuent la collecte d'objets du quotidien enrichissant cette collection selon des critères en lien direct avec l'étude des interactions entre les sociétés et la nature. La collection d'anthropologie culturelle compte également une section d'ethnomusicologie : des milliers d'heures d'enregistrements sonores (archives et enregistrements de terrain).

© M.N.H.N. - J-C. Domenech

© M.N.H.N. - J-C. Domenech

LES COLLECTIONS EN CHIFFRES

- **700 000 OBJETS DE PRÉHISTOIRE**, D'UNE EXCEPTIONNELLE DIVERSITÉ GÉOGRAPHIQUE ET CHRONOLOGIQUE.
- **30 000 ÉLÉMENTS D'ANTHROPOLOGIE BIOLOGIQUE** (SPÉCIMENS ET REPRÉSENTATIONS DU CORPS HUMAIN), TÉMOIGNANT DE LA DIVERSITÉ ET DE L'UNITÉ DES HOMMES MODERNES.
- **6 000 OBJETS D'ANTHROPOLOGIE CULTURELLE** ILLUSTRANT L'APPROPRIATION DE LA NATURE PAR LES SOCIÉTÉS HUMAINES.

© M.N.H.N. - J-C. Domenech

LES CHERCHEURS, QUELQUES PORTRAITS

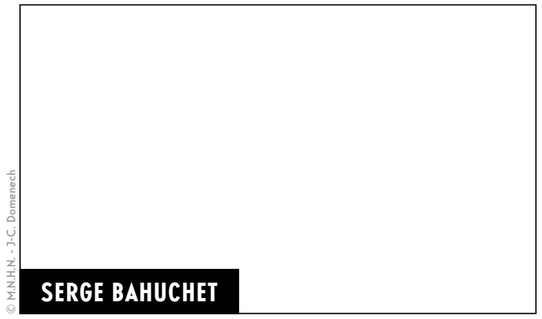
© M.N.H.N. - J-C. Domenech

EVELYNE HEYER

Généticienne. Professeur au Muséum national d'Histoire naturelle au sein du Département « Hommes, Natures, Sociétés ».
Co-responsable de l'équipe anthropologie évolutive au Musée de l'Homme.
UMR CNRS-MNHN 7206 « Éco-anthropologie et Éthnobiologie ».
Commissaire générale de l'exposition permanente du Musée de l'Homme.

—

Ce qui est formidable dans la recherche c'est que l'on ne cesse d'apprendre et de créer, de se projeter sur de nouvelles pistes… et la génétique, toute jeune science de 20 ans à peine, a un potentiel dont on ne connaît pas encore les limites. Le goût des maths et de la biologie, la découverte de la théorie de l'évolution ont été à la base de la rencontre entre Evelyne Heyer, alors jeune chercheuse, et cette nouvelle discipline qui en apprenait beaucoup plus sur l'histoire des populations que les seules données démographiques et généalogiques.
Pionnière de la génétique au sein du Musée de l'Homme, Evelyne Heyer a développé des programmes de recherche en Asie centrale et en Afrique centrale : *« Nous travaillons notamment depuis 2001 sur un programme relatif à la diversité génétique, linguistique et ethnologique des populations turco-mongoles et indo-iraniennes en Asie centrale : Ouzbekistan, Kirghizistan, Tadjiskistan. Nous avons échantillonné 28 populations dans les différents groupes ethniques de cette région. Outre l'ADN, par des prélèvements de sang et de salive, nous avons collecté des données ethnologiques, linguistiques et anthropométriques. En règle générale, en génétique humaine, plus les populations sont éloignées géographiquement, plus elles sont différentes génétiquement. Or l'Asie centrale s'éloigne de ce schéma habituel : dans cette partie du monde, certaines populations éloignées géographiquement sont proches génétiquement et inversement. Nos travaux montrent que les deux groupes de populations sont structurés essentiellement par les groupes linguistiques : les populations de langue turco-mongole de tradition nomade et le groupe des populations de langue indo-iraniennes de tradition agriculteurs. L'organisation sociale a aussi impacté la diversité génétique. L'étude des liens entre biologie et comportements culturels c'est l'aspect passionnant de l'anthropologie évolutive. »*

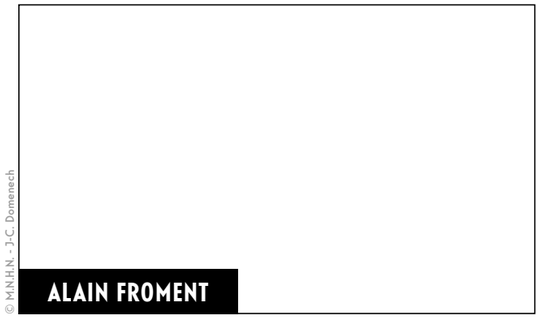

© M.N.H.N. - J-C. Domenech

SERGE BAHUCHET

Ethnobiologiste. Professeur au Muséum national d'Histoire naturelle. Directeur du département « Hommes, Natures, Sociétés » et de l'UMR CNRS-MNHN 7206 « Eco-Anthropologie et Ethnobiologie ».

—

Spécialiste des modes de vie des populations pygmées d'Afrique centrale, Serge Bahuchet a passé, au cours de ses nombreuses missions, quelque trois années au contact de groupes dispersés, dans les forêts du Cameroun, de République Centrafricaine et du Gabon. Un travail de terrain commencé par une thèse sur les relations des Pygmées avec le monde de la forêt, poursuivi par l'étude des relations entre les chasseurs-collecteurs et les groupes de villageois agriculteurs, et qui continue aujourd'hui au sein des équipes du laboratoire qu'il dirige. *« L'apport de la génétique permet de mieux comprendre l'origine de ces populations, les degrés de divergence entre les groupes, d'appréhender les raisons de leur petite taille… »*.
Mais quelles que soient les méthodes, du simple carnet de note aux prélèvements de salive pour l'étude de l'ADN, la découverte du terrain est toujours une expérience majeure, une aventure. Elle peut décider de la suite d'une carrière. *« Le premier contact est difficile, il s'agit de s'installer dans des groupes qui ne nous ont rien demandé ! Il faut trouver les mots pour entrer en relation, se faire accepter pour la durée des missions, des séjours de 3 mois environ »*. Lorsque l'étude porte sur des populations mobiles, comme les Pygmées, la difficulté n'est pas uniquement de se faire admettre, elle est aussi physique, *« Il faut s'adapter à des conditions de vie sommaires, et il faut marcher, beaucoup marcher… »*.
Aujourd'hui, Serge Bahuchet consacre l'essentiel de son temps à l'encadrement de ses étudiants et à la gestion de la recherche au sein du laboratoire « Éco-Anthropologie et Ethnobiologie » qui étudie notamment les relations des sociétés avec leur environnement naturel. Les Pygmées Aka n'ont cependant pas quitté son horizon de chercheur : *« Durant les dernières décennies les conditions de vie de ces populations ont évolué. On ne peut que constater les menaces qui pèsent sur leur environnement, conséquences de l'exploitation forestière et, paradoxalement, de la création des parcs nationaux. Face à l'appauvrissement de leurs conditions de vie, avec comme conséquence la perte de leurs savoirs naturalistes, le chercheur se sent impuissant. Il est très difficile d'avoir une influence sur le cours des choses qui dépend de conditions et de décisions politiques et économiques internationales »*.


© M.N.H.N. - J-C. Domenech

ALAIN FROMENT

Anthropologue, docteur en médecine et en anthropologie biologique. Directeur de recherche à l'IRD au sein du Département « Hommes, Natures, Sociétés » du Muséum national d'Histoire naturelle.
UMR CNRS-IRD 208 « Patrimoines locaux et gouvernance »

—

Alain Froment connaît notre anatomie d'*Homo sapiens* sur le bout de ses cinq doigts, un trait que nous partageons avec tous les tétrapodes (vertébrés à quatre pattes), car, précise-t-il *« Notre corps est une pelure d'oignon qui porte les traces de notre évolution. Nous sommes faits de bricolages successifs, dont l'exploration nous resitue dans la longue chaîne du vivant »*. Spécialiste de la diversité des hommes modernes, Alain Froment a passé une vingtaine d'années en Afrique (Sénégal, Burkina Faso, Cameroun) à étudier l'écologie humaine et l'adaptabilité à l'environnement dans le cadre de l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD), organisme national de recherche travaillant en partenariat avec des pays émergents dans 50 pays du monde. Ses recherches actuelles s'inscrivent dans un travail de terrain, chez les Pygmées Baka du Cameroun, chasseurs-cueilleurs semi-sédentaires, dont la population est estimée à 30 000 individus.
Les Pygmées sont les hommes les plus petits du monde, avec une taille moyenne de 1,58 m pour le sexe masculin. Cette petite taille est-elle une forme d'adaptation au milieu forestier ? Que nous apprennent-ils sur l'évolution de l'*Homo sapiens*, autrement dit y a-t-il un modèle de croissance commun à toute l'humanité ou bien, comme pour de nombreux caractères anatomiques, de la diversité ? Ce sont ces questionnements qui président à un programme de recherche qui en est à sa huitième année. *« Il s'agit d'effectuer un suivi longitudinal de la croissance de 1 000 enfants pygmées dont l'âge est connu avec précision. Leur développement est décrit grâce à des mesures anthropométriques et des indicateurs de maturation corporelle notamment les stades d'éruption dentaire »*.
Pour mettre en évidence les mécanismes de leur croissance plusieurs disciplines sont à l'œuvre : la biométrie, la génétique et l'endocrinologie. L'anthropologie du vivant prend également en compte tous les facteurs pouvant influer sur le mode de croissance : les conditions climatiques, les comportements, l'alimentation, l'épidémiologie (les maladies émergentes, les parasites). Ce travail de terrain sur le long terme ne peut se faire sans confiance ni échanges et s'accompagne d'un programme de veille sanitaire destiné à prédire, du fait du contact de la population avec la faune sauvage, l'émergence d'éventuelles maladies nouvelles.

© M.N.H.N. - J-C. Domenech

MARYLÈNE PATOU-MATHIS

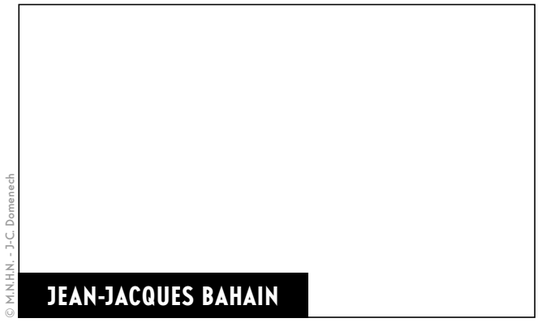
Préhistorienne, archéozoologue. Directrice de recherche au CNRS au sein du département de préhistoire du Muséum national d'Histoire naturelle. Responsable de l'équipe : « Comportements des Néandertaliens et des Hommes anatomiquement modernes replacés dans leur contexte paléoécologique » de l'UMR CNRS-MNHN 7194.

—

Intriguée par la présence de fossiles d'animaux marins en milieu terrestre, Marylène Patou-Mathis a suivi une formation de géologue, avant une thèse en préhistoire dont le sujet portait sur du matériel faunique issu d'un site néandertalien. Un domaine qu'elle n'a plus quitté, abordant sans a priori l'Homme de Néandertal. *« L'étude des comportements de subsistance des* Néandertaliens *et des premiers* Homo sapiens *est ma priorité. Avec mon équipe nous travaillons sur les ossements d'animaux découverts dans des sites, notamment d'Europe orientale, occupés par ces chasseurs-cueilleurs nomades qui vivaient des ressources naturelles sauvages. Nous enquêtons sur le statut de l'animal, tant dans la sphère domestique, comme moyen de subsistance, que dans la sphère symbolique »*.
Sur un site donné tout est important : *« La Préhistoire est une science pluridisciplinaire qui fait appel aux paléoanthropologues, aux lithiciens aux palynologues (étude des pollens), aux sédimentologues, aux spécialistes des datations et de l'art aux archéozoologues dont je fais partie. Dans ce domaine il est important d'être un bon naturaliste, de savoir reconnaître un fémur de renne d'un fémur de chevreuil. Par ailleurs, l'analyse taphonomique est essentielle pour comprendre tout ce qui est arrivé à un os depuis son enfouissement »*. Les os, les microparticules trouvées sur les dents parlent beaucoup mieux depuis une vingtaine d'années grâce au développement de nouvelles techniques comme les analyses biochimiques. *« Nous examinons les moindres marques, les traces de silex, de combustion, de fracturation afin de déterminer comment les animaux ont été chassés, découpés, préparés et consommés. Tous ces actes nous permettent de déduire les capacités cognitives de ces Hommes, de retrouver leurs techniques, de déterminer des savoir-faire, des comportements régionaux… »*.
Néandertal était un grand chasseur des animaux qui le nourrissaient ; il enterrait ses morts et collectait des objets naturels non utilitaires. Il n'était ni supérieur, ni inférieur à l'Homme moderne, il était différent. *« La hiérarchisation est contraire à la démarche scientifique. Rien n'est fixé ou linéaire, l'évolution humaine est buissonnante, tant d'un point de vue biologique que culturel. Ce qui est passionnant dans notre métier, où le doute doit être permanent, c'est qu'une découverte peut susciter un nouveau questionnement »*.

Dernières parutions : *Manuel de taphonomie* (co-éditrice avec Christiane Denys, sept 2014), Éd. Actes Sud / *Madame de Néandertal. Journal intime* (avec Pacale Leroy, avril 2014), Éd. Nil/*Préhistoire de la violence et de la guerre* (oct. 2013), Odile Jacob.

LES CHERCHEURS, QUELQUES PORTRAITS



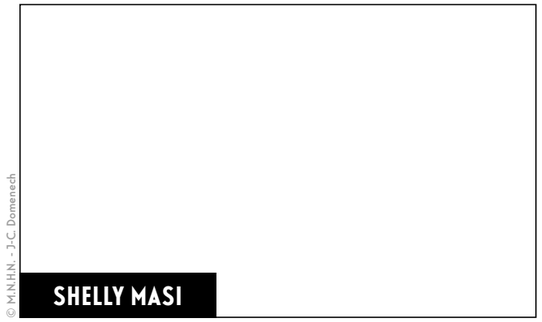
© M.N.H.N. - J-C. Domenech

JEAN-JACQUES BAHAIN

Géologue du quaternaire. Professeur au Muséum national d'Histoire naturelle au sein du département de préhistoire.
UMR CNRS - MNHN 7194 « Histoire naturelle de l'Homme Préhistorique » / Équipe « Paysages, Hommes, Archives sédimentaires et matériaux de la Préhistoire ».

—

Dater les restes et sites archéologiques, ce processus, essentiel pour comprendre notre évolution, est au cœur de l'activité de Jean-Jacques Bahain. L'essentiel de ses recherches consiste à établir le cadre géochronologique de l'évolution humaine au cours des deux derniers millions d'années, en particulier celui des plus anciens peuplements de l'Eurasie. Les échantillons qu'il analyse (dents, restes osseux humains ou fauniques, sédiments…) sont soumis à des processus physico-chimiques plus ou moins complexes pour faire émerger les données qui permettront de les resituer dans le temps. Les techniques d'analyse sont variées : comptage de la radioactivité naturelle, utilisation de spectromètres de masse, utilisation des propriétés magnétiques des matériaux… Elles nécessitent de solides bases en physique et en chimie, mais aussi en géologie et en préhistoire, voire en mathématiques.
De moins en moins invasives et de plus en plus performantes, les méthodes d'analyses actuelles permettent des datations de plus en plus précises sur des domaines d'âge variant selon les techniques utilisées. Ainsi, La datation au carbone 14, la méthode de référence, ne peut être appliquée qu'à des échantillons plus récents que 50 000 ans. Au-delà, d'autres techniques peuvent être appliquées, en fonction des matériaux disponibles sur le site que l'on cherche à dater. La datation est alors un processus long, mais entre les manipulations, le temps passé dans le laboratoire, l'analyse des données et l'enseignement, il reste encore un peu d'espace pour le travail de terrain, souvent indispensable pour interpréter les résultats.
Par exemple, sollicité pour dater le squelette de mammouth trouvé en fin 2012 à Changis-sur-Marne, Jean-Jacques Bahain est allé sur le site prélever, en plus des restes de ce dernier, des sédiments, une dent de bovidé, des os de cervidé, des carbonates… de quoi constituer un panel d'indices qui livrèrent un an plus tard des résultats fiables et concordants : ce mammouth laineux mort il y a 100 000 ans environ, était donc contemporain des *Néandertaliens*. *« Voir le site, est toujours essentiel pour recontextualiser les données. La satisfaction est bien sûr de pouvoir dater des sites historiquement importants, à partir des restes conservés dans les collections muséales comme ce fut le cas notamment pour le site de Mauer en Allemagne où l'on trouva en 1907 la mandibule humaine qui permit la définition de l'*Homo heidelbergensis, *l'ancêtre de l'Homme de Néanderthal »*.



© M.N.H.N. - J-C. Domenech

SHELLY MASI

Primatologue, maître de conférences du Muséum national d'Histoire naturelle au sein du Département « Hommes, Natures, Sociétés » UMR CNRS-MNHN 7206 « Éco-anthropologie et Éthnobiologie ».

—

Depuis une quinzaine d'années, Shelly Masi étudie avec passion les gorillles de l'ouest (*Gorilla gorilla*) qui vivent notament en République Centre africaine et en République du Congo. Ses recherches s'appuient sur de longs séjours de terrain en République Centre Africaine et en République du Congo, plus de quatre années au total, au contact des rares groupes de gorilles de l'ouest habitués à la présence de l'observateur humain. Ce ne sont pas des sujets faciles. Plus nombreux que les gorilles de montagne, les gorilles de l'ouest, tout aussi menacés, sont moins étudiés, ils habitent la forêt de plaine, la visibilité y est faible, le contact plus direct et plus dangereux, en raison notamment de la végétation dense et de l'agressivité des mâles à dos argenté qui défendent le groupe familial. *« Je suis toujours accompagnée de deux pisteurs, des Pygmées Aka. Ils ont une connaissance profonde de la forêt tropicale, ils sont les seuls capables de repérer le passage des gorilles à une simple feuille pliée au sol »*. Shelly Masi a appris la langue centrafricaine, le Sango, un mélange de dialectes : *« La parole est essentielle pour établir le contact avec les Pygmées, dans un milieu où le danger est permanent »*.
Par leur proximité avec le genre humain les grands singes ont beaucoup à nous apprendre. Shelly Masi explore leurs adaptations écologiques et leurs capacités cognitives, notamment à travers leurs comportements alimentaires : la variabilité de leurs choix, selon les changements environnementaux, selon leurs besoins nutritionnels et leur état de santé ; selon les disponibilités en nourriture dans le temps et dans l'espace, sur un territoire donné. Fruit d'une observation patiente et de longues marches dans la forêt, le matériel d'étude comprend : des notes, des photos, des vidéos, des prélèvements d'urine, de crottes, de sol ; des plantes afin d'en analyser les propriétés ainsi qu'un herbier.
Les gorilles de l'ouest sont frugivores saisonniers, ils sont herbivores pendant la saison sèche. Leurs comportements alimentaires complexes semblent différents d'un groupe à l'autre, ils ne s'expliquent pas par la proximité génétique et environnementale et peut-être relèvent d'une culture transmise par apprentissage social. Modèles vivants, les grands singes nous aident à comprendre les processus à l'œuvre dans notre histoire évolutive. Au-delà de l'intérêt scientifique, Shelly Masi est en empathie avec les individus des groupes qu'elle suit, ils la connaissent et elle a à cœur de les retrouver à chaque mission.
« Les grands singes sont tous très menacés, lorsqu'un groupe est habitué à la présence humaine, nous avons le devoir moral de le protéger, pour toujours ».

Shelly Masi est une des commissaires scientifiques de l'exposition « Sur la piste des Grands singes ». Sur le terrain elle travaille en collaboration avec des ONG (WWF et WCS).

© M.N.H.N. - J-C. Domenech

PATRICK PAILLET

Préhistorien, Maître de conférences du Muséum national d'Histoire naturelle au sein du Département de préhistoire du Muséum.
UMR CNRS-MNHN 7194 Équipe II « Comportements des Néandertaliens et des Hommes anatomiquement modernes replacés dans leur contexte paléoécologique »

—

Les fresques peintes et gravées dans l'obscurité des grottes, leurs formidables compositions associant bisons, mammouths, chevaux, cervidés… fascinent, émeuvent et passionnent. L'art de nos lointains ancêtres est le domaine de Patrick Paillet. Il approche les sociétés préhistoriques par le biais de leurs comportements symboliques. Ce terme regroupe une grande diversité de modes d'expressions et de supports : l'art pariétal des grottes ornées, l'art rupestre à l'air libre et l'art mobilier (les outils et les objets ornés, les parures pour le corps). *« L'art pariétal, la partie la plus spectaculaire, apparaît avec l'arrivée des premiers hommes modernes en Europe occidentale, il y a quelque 40 000 ans ; plus discret, l'art mobilier est porteur d'une multitude d'informations. Les matériaux utilisés nous renseignent sur les dynamiques sociales, sur les échanges, les caractéristiques des territoires »*. Jeune science au regard de ce temps long, l'étude des comportements symboliques s'emploie à analyser les techniques d'expression figuratives ou abstraites, les vocabulaires formels, les styles, autant de marqueurs de la diversité des techno-cultures de la Préhistoire.
Comme s'il parlait des différences entre fauvisme et impressionnisme, Patrick Paillet décline les spécificités artistiques des groupes isolés d'*Homo sapiens*, qui de sites en grottes ont laissé de précieux témoignages : le bestiaire de l'Aurignacien, les représentations féminines du Gravettien, les premières sculptures monumentales du Solutréen et l'apogée de l'art pariétal au Magdalénien, entre 17 000 et 12 000 ans. Près de 70 % des 350 grottes ornées connues à ce jour témoignent de cette période, la plus productive, le domaine de prédilection de Patrick Paillet. Territoire riche en cavités, le nord du Périgord, entre la haute vallée de la Dronne et celle de la Tardoire, est aujourd'hui l'un de ses terrains de recherche : une dizaine de sites de référence (habitats et grottes ornées) révélant des séquences complètes, industries lithique et osseuse, art mobilier et pariétal, faune et dont la relecture et le réexamen s'imposent. *« Aujourd'hui nous ne travaillons plus seuls, l'étude d'une grotte ou d'un habitat, réunit un collectif de compétences : des préhistoriens, des géologues, des spécialistes des pigments, des archéologues, des géomorphologues, pour appréhender le site dans son intégralité, son contexte culturel et naturel »*.

Patrick Paillet : « L'art des objets de la Préhistoire », Laugerie-Basse et la collection du marquis Paul de Vibraye au Muséum national d'Histoire naturelle. Éditions ERRANCE, 2014.

© M.N.H.N. - J-C. Domenech

MARTIN FRIESS

Anthropologue biologiste, expert en anthropologie virtuelle. Maître de conférences au Muséum national d'Histoire naturelle au sein du Département « Hommes, Natures, Sociétés », responsable du plateau technique « Imagerie 2D, 3D ».
UMR CNRS-MNHN 7206 « Éco-anthropologie et Éthnobiologie ».

—

Un crâne fossile tourne lentement sur un socle, posé sur un velours noir, face à un scanner surfacique ; sur un écran sont projetées les images obtenues. Cette technique n'est pas l'unique outil de travail de Martin Friess pour étudier les variations morphologiques de la boîte crânienne des *Homo sapiens* et de nos ancêtres, s'y ajoutent la photogramétrie (plusieurs appareils photos prenant des images sous des angles différents) et pour les petits spécimens, la microscopie. Les images obtenues permettent, à partir de différents logiciels, de reconstruire l'objet en 3D et de l'examiner sous toutes les faces.
Ces techniques, développées depuis les années 1980, ont avantageusement remplacé le pied à coulisse, l'outil de mesure des anthropologues depuis l'origine de la discipline. La « prise de vue » n'est que la partie émergée du travail. La mise en évidence des convergences et des divergences de morphologie, entre des spécimens de populations éloignées géographiquement ou génétiquement, repose sur des méthodes statistiques prenant en compte toute une série de mesures extrêmement précises : la forme générale du crâne, des sutures, celle des mâchoires, des narines, du bourrelet supra orbitaire… Notre tête n'est pas composée d'éléments indépendants, ce qui se passe au niveau de la face est en lien étroit avec la forme de la boîte crânienne, comme le montrent les crânes déformés dès la naissance, pour des raisons d'appartenance ethnique ou de statut social. L'exception révèle la règle.
Tous les restes humains sont de précieux témoignages sur les variations visibles et objectives de la morphologie de l'Homme, la finalité de leur étude est de documenter notre histoire, de reconstruire les processus d'évolution, de comprendre la diversité actuelle, en relation avec les facteurs environnementaux, le climat, l'alimentation, mais aussi avec la génétique. L'étude des caractéristiques morphologiques des populations ouvre des champs d'exploration à l'échelle globale, notamment le peuplement des Amériques : d'où venaient les premiers occupants ? Sont-ils venus d'Asie en une ou en plusieurs vagues ? Quand sont-ils arrivés ? Devant les écrans, Martin Friess parcourt des milliers de kilomètres sur la piste de nos ancêtres.

LES CHERCHEURS, QUELQUES PORTRAITS

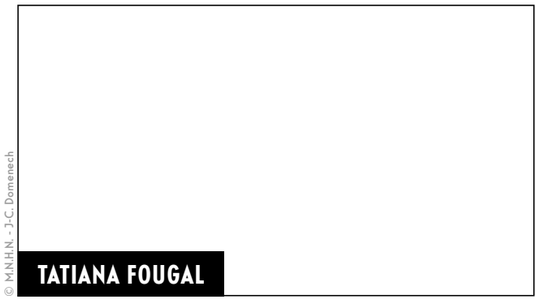
© M.N.H.N. - J-C. Domenech

ANTOINE BALZEAU

Paléoanthropologue, chercheur au CNRS et au Muséum national d'Histoire naturelle au sein de l'UMR 7194 « Histoire naturelle de l'Homme préhistorique », co-responsable scientifique de la plate forme AST-RX (Accès Scientifique à la Tomographie à Rayons X) du Muséum.

—

Le crâne est son domaine, l'imagerie est son outil. Antoine Balzeau travaille sur l'évolution de la morphologie des Hommes préhistoriques (*Homo erectus, Homo sapiens, néandertaliens*) et plus spécifiquement sur des caractères précis concernant l'épaisseur des os crâniens, l'asymétrie du cerveau, l'aire de Broca, zone du langage. Ses recherches s'appuient sur les méthodes d'imagerie (scanners) qui se sont considérablement développées depuis une vingtaine d'années. Des outils qui permettent de faire parler autrement les spécimens des collections, de voir ce que l'œil ne voit pas, de pénétrer dans les structures osseuses, d'observer les défauts de croissance liés au stress, à une déficience alimentaire. « *Le Muséum, est doté du microtomographe le plus performant dans le monde des sciences naturelles, au sein de la plate-forme AST-RX (Accès Scientifique à la Tomographie à Rayons X). Ce matériel autorise une numérisation des fossiles avec une résolution inférieure au micron. À partir des données radiographiques obtenues, l'objet peut être reconstruit en 3 dimensions, virtuellement* ». Outre l'intérêt scientifique, l'imagerie contribue tant à la préservation des fossiles en réduisant les manipulations qu'à leur valorisation et leur diffusion sous forme de banques d'images facilitant les échanges entre chercheurs. Plusieurs semaines sont nécessaires pour traiter les données et en faire une image virtuelle.
La maîtrise des outils, le développement des logiciels contribue à rendre plus performantes ces nouvelles pistes d'exploration. « *Si l'imagerie a donné une nouvelle dynamique à l'anthropologie, elle n'exclut pas les méthodes classiques de mesure et d'observation, et bien sûr de comparaison afin de pouvoir déterminer des caractères partagés, de mieux caractériser des groupes d'Hommes fossiles. Les cerveaux de nos lointains ancêtres n'ont pas livré tous leurs secrets* ». Actuellement Antoine Balzeau travaille sur le crâne de l'Homme de Florès, homininé de petite taille découvert en 2003, un spécimen unique qui est à Java et dont il se réjouit d'avoir pu obtenir les données numériques.



© M.N.H.N. - J-C. Domenech

TATIANA FOUGAL

Docteur en ethnologie, ingénieur au Muséum national d'Histoire naturelle, UMR 208 « Patrimoines locaux », département « Hommes, Natures, Sociétés », chargée de conservation des collections d'ethnologie.

—

Les objets du quotidien sont son univers, leur valeur de témoins de la relation de l'Homme à la nature, des modes de vie et des savoir-faire locaux importent autant que leur valeur esthétique. Experte en artisanat de la bijouterie maghrébine berbère, Tatiana Fougal l'est aussi en matière de vanneries des oasis sahariennes. Elle a parcouru les oasis du Sahara maghrébin, pendant plus de 20 ans, au rythme d'une mission par an, en rapportant 4 000 photos, plusieurs centaines de vanneries versées aux collections du Muséum. Au-delà des traditions locales, les transformations de cet artisanat, son inscription dans le contexte socio-économique actuel ainsi que l'intégration de matériaux modernes (plastique) passionnent cette ethnologue qui prépare un ouvrage synthétisant son travail au long cours et dont par ailleurs elle a publié des résultats sous la forme de nombreux articles (Benfoughal est son nom de plume).
Les conditions politiques ayant restreint les enquêtes de terrain dans la zone saharienne, Tatiana Fougal s'est concentrée sur son autre champ d'étude, en Europe de l'Est, renouant encore plus avec ses origines russo-ukrainiennes pour aller parcourir les villages d'Ukraine en quête de textiles rituels de lin et de chanvre ; des objets liés à la notion d'identité par leur broderies et leur utilisation lors des événements majeurs de la vie. Pour en trouver la trace, il faut accéder au domaine de l'intime : « *Dans les villages d'Ukraine, je vais notamment à l'église pour y rencontrer les femmes âgées, potentielles détentrices de ces textiles. La rencontre est le premier temps du travail d'ethnologue, il faut mettre ses interlocuteurs en confiance. Un petit magnétophone et un appareil photo sont mes fidèles outils* ».
Hormis la recherche, l'enseignement et la diffusion des connaissances qui occupent 60 % de son temps, Tatiana Fougal est en charge des collections d'ethnologie. Ce nouvel ensemble, constitué depuis 2008, réunit des objets illustrant les liens des sociétés avec leur environnement. Le travail de conservation consiste non seulement à inventorier, à évaluer l'intérêt des dons, à constituer les dossiers de patrimonalisation mais aussi à solliciter les collègues pour enrichir cette jeune collection dynamisée par le projet de rénovation du Musée de l'Homme. À ce titre Tatiana se réjouit plus particulièrement de voir figurer, dans une vitrine de la galerie permanente, des étuis de téléphones portables de différents pays, témoignant de la manière dont les hommes domestiquent, apprivoisent à leur culture, un objet standard, symbole la mondialisation.

LA FORMATION

LA MISSION DES ENSEIGNANTS-CHERCHEURS :
FORMER LES EXPERTS DE DEMAIN
L'enseignement est l'une des missions traditionnelles et essentielles du Muséum national d'Histoire naturelle, grand établissement qui délivre des diplômes de Master et Doctorat. Dans ce cadre, des formations spécifiques sont dispensées, sur le site même du Musée de l'Homme, par les scientifiques du Muséum et d'autres établissements.

> Au sein du Master du Muséum « Évolution, Patrimoine naturel et Sociétés », à travers trois spécialités : « Environnement : dynamiques des territoires et des sociétés» (EDTS), « Quaternaire et Préhistoire » (QP) et « Muséologie Sciences Cultures et Sociétés » (MSCS).
Chaque année, plus de 130 étudiants de Master bénéficieront de ces parcours interdisciplinaires qui forment des chercheurs, des experts et des professionnels, et s'intègrent au sein d'un large réseau de collaborations avec différentes universités d'Île-de-France, de France et de l'étranger.
C'est notamment le cas pour deux Joint Master Degree (JMD) Erasmus + : L' « International Master in Quaternary and Prehistory », en partenariat avec les universités de Ferrare (Italie), de Tarragone (Espagne), l'Institut Polytechnique de Tomar (Portugal) et l'University of the Philippines Diliman, et « Dynamics of Cultural Landscape and Heritage Management », en partenariat avec les universités de Saint-Étienne, Naples (Italie), Stuttgart (Allemagne) et l'Institut Polytechnique de Tomar (Portugal). Ces deux masters accueillent des étudiants français, européens et extra-européens, en inscription principale ou dans le cadre de leur mobilité ou de stages.

> Au sein de l'École Doctorale du Muséum : « Science de la Nature et de l'Homme : Évolution et Écologie », sous le double sceau du Muséum et de l'Université Pierre et Marie Curie Centre de formation à la recherche, le Musée de l'Homme accueillera de nombreux doctorants et sera le siège de l'enseignement de plusieurs modules d'École Doctorale.

> Des « Cours Muséum » concernant l'anthropologie biologique, la paléoanthropologie, la primatologie, la démographie et la génétique seront ouverts aussi bien aux étudiants qu'aux professionnels (notamment de la santé) dans le cadre de la formation continue.

> Dans le cadre du Collège des Licences de la Sorbonne (ComUE Sorbonne Universités), les cours du parcours de Licence Majeure Sciences / Mineure Sciences de l'Homme et de la Société « Patrimoine, Sociétés, Relations Nord-Sud » se tiendront au Musée de l'Homme.

> La formation continue des enseignants du premier et du second degré sera présente grâce à des cycles de conférences et des stages thématiques organisés avec les trois académies d'Île-de-France.

L'ENSEIGNEMENT S'APPUIE SUR

- la diversité et la spécificité des domaines étudiés par les chercheurs à l'interface des sciences de l'Homme, de la nature et des sociétés ;
- l'expertise des équipes de recherche dans leurs domaines d'excellence ;
- des collections, à la fois base de savoirs et objets de recherche, et une bibliothèque de recherche ;
- de nombreuses possibilités de formation dans des laboratoires d'analyse de pointe ;
- des espaces pédagogiques et salles de cours dédiés, permettant d'accueillir une centaine d'étudiants ;
- la plate-forme de formation et d'enseignement à distance du Muséum national d'Histoire naturelle.

LES ESPACES DE MÉDIATION

- **Le Balcon des sciences** (320 m²) présente les coulisses du musée-laboratoire et l'actualité de la recherche.
- **Le Centre de ressources Germaine Tillion** (90 m²) est un lieu de consultation et de travail.
- **L'Auditorium Jean Rouch** de 152 places accueille les colloques, les conférences et les séances de projections.
- **Les trois salles d'ateliers pédagogiques** (180 m²) permettent de recevoir les publics scolaires ou de petits groupes.

© Agence Brochet - Lajus - Pueyo

LA DIFFUSION DES CONNAISSANCES

UN ENJEU MAJEUR : RESTITUER AU PUBLIC LA RECHERCHE EN MARCHE

Le lien entre les chercheurs et les publics est au cœur de la démarche de médiation. La présence sur le site des 150 scientifiques du Centre de Recherche constitue un atout essentiel pour conjuguer l'état du savoir avec les attentes du public sur ce sujet inépuisable qu'est l'Homme, et sur son passé mais aussi son avenir.

L'implication des chercheurs dans la vie du musée

Étroitement associées à l'élaboration du projet de rénovation du musée en amont, les équipes scientifiques ont contribué à la conception et à la définition du parcours permanent. La muséographie a été conçue pour pouvoir intégrer des contenus actualisés, notamment dans la section « Où allons-nous ? ».
Les chercheurs sont également impliqués dans la programmation culturelle et pédagogique, par leur force de proposition et la visibilité donnée à leur travaux : choix des thématiques et commissariat des expositions temporaires, participations aux conférences, débats et projections proposées à l'auditorium ; initiation et participation aux colloques et journées d'études scientifiques.

Les espaces de médiation en prise directe avec la recherche

La rénovation sur le plan architectural a permis de doter le musée des espaces et des équipements nécessaires pour déployer tout un faisceau de médias et de formats afin de restituer la démarche et les acquis de la recherche au cœur du musée. Les espaces de médiation (le Balcon des sciences, le Centre de ressources Germaine Tillion et l'Auditorium Jean Rouch) permettent aux visiteurs d'avoir accès à la parole scientifique, aux publications et aux retours de terrain et sont l'occasion de rencontres directes ou virtuelles avec les chercheurs.

Le Balcon des sciences* constitue une offre originale tant par son contenu que par son potentiel de renouvellement. Surplombant l'Atrium Paul Rivet (avec vue sur la Tour Eiffel et la verrière), le Balcon est un parcours libre, structuré en trois sections : la présentation du musée-laboratoire, l'actualité de la recherche et les dossiers thématiques. L'information est accessible sous forme de modules alternant des textes et des images, des objets sous vitrines, des objets à toucher, des multimédias interactifs.
L'espace permanent du Balcon des sciences introduit le visiteur dans les coulisses du musée-laboratoire et aborde tous les aspects du fonctionnement du Centre de Recherche sur l'évolution de l'Homme et des sociétés : la démarche des chercheurs, leurs domaines et leurs méthodes de travail dans les laboratoires, leurs sites de recherches dans le monde. Les informations, concises, sont accessibles à tous les publics par le biais de dessins animés, de multimédias, d'outils à manipuler, d'interviews, de vidéos.
L'espace temporaire vit au rythme de la programmation du musée et de l'actualité de la recherche. La section « Actualité » peut présenter un objet issu de la collection ou d'une collecte récente dans une vitrine adaptée permettant sa conservation et son renouvellement. Un module est consacré aux « Brèves de sciences », sous forme d'images, de dépêches, faisant état de l'actualité scientifique dans le monde, des avancées de la recherche.
La section « Dossiers thématiques » offre des compléments d'informations, en lien avec les expositions temporaires et la programmation culturelle (colloques, journées scientifiques), et rend compte des résultats des travaux d'équipes de chercheurs.
En relation avec ces différentes thématiques, des chercheurs, des techniciens de laboratoires ou des doctorants sont appelés à rencontrer le public dans le cadre de rendez-vous intitulés « Les chercheurs au balcon ».

Le Centre de ressources Germaine Tillion est un lieu de consultation et de travail en petits groupes avec une capacité d'accueil de 25 personnes. Il met à disposition des visiteurs, des scolaires et des enseignants des ressources audiovisuelles numériques, des dossiers documentaires relatifs aux sciences de l'Homme et aux travaux du Centre de Recherche, ainsi que des compléments d'information sur la programmation culturelle du musée.

* **Le Balcon des sciences** n'étant accessible qu'aux visiteurs, son contenu a vocation à vivre sur le site internet du musée permettant aux publics intéressés d'avoir accès à ses contenus renouvelés.

© Agence Brochet - Lajus - Pueyo

LISTE DES CHERCHEURS DU MUSÉE DE L'HOMME

MAI 2015

	STATUT	DÉPARTEMENT	DISCIPLINE
Frank ALVAREZ - PEREYRE	Directeur de recherche CNRS Emérite	Hommes, Natures, Sociétés	Linguistique et ethnologie
Helene ARTAUD	Maître de conférences MNHN	Hommes, Natures, Sociétés	Anthopologie maritime
Françoise AUBAILE	Attachée honoraire MNHN	Hommes, Natures, Sociétés	Ethnologie
Frédéric AUSTERLITZ	Directeur de recherche CNRS	Hommes, Natures, Sociétés	Génétique des populations et Anthropologie de l'alimentation
Jean-Jacques BAHAIN	Professeur MNHN	Préhistoire	Géologie
Serge BAHUCHET	Professeur MNHN	Hommes, Natures, Sociétés	Ethnoécologie
Antoine BALZEAU	Chargé de Recherche CNRS	Préhistoire	Paléoanthropologie
Vincent BATTESTI	Chargé de recherche CNRS	Hommes, Natures, Sociétés	Anthropologie sociale / Ethnologie
Nadia BELAIDI	Chargée de recherche CNRS	Hommes, Natures, Sociétés	Droit international et comparé de l'environnement (anthropologie du droit et anthropologie politique)
Anouck BESSY	Doctorante	Hommes, Natures, Sociétés	Ethnoécologie
Julien BLANC	Maître de Conférences MNHN	Hommes, Natures, Sociétés	Ethnoécologie
Céline BON	Maître de Conférences MNHN	Hommes, Natures, Sociétés	Paléogénétique
Antony BOREL	Maître de Conférences MNHN	Préhistoire	Préhistoire
M. Gema CHACON	Enseignant-Chercheur (ATER)	Préhistoire	Préhistoire
Raphaëlle CHAIX	Chargée de recherches CNRS	Hommes, Natures, Sociétés	Anthropologie génétique
Cécile CHAPON-SAO	Ingénieur d'Etudes en archéométrie CNRS	Préhistoire	Géologie du Quaternaire / Paléomagnétisme
Denis CHARTIER	Maître de conférences Université d'Orléans	Hommes, Natures, Sociétés	Géographie environnementale
Omar CHOA	Doctorant	Préhistoire	Préhistoire : Minéralogie + Géochimie isotopique
Vanessa CHOLEZ	Doctorante	Hommes, Natures, Sociétés	Anthropologie / Ethnoécologie
Marie CIBOT	Vétérinaire et Doctorante en primatologie	Hommes, Natures, Sociétés	Primatologie
Christophe COMENTALE	Conservateur en chef	Préhistoire	Archéologie / Ethnologie chinoise
Christophe COSTES	Doctorant	Hommes, Natures, Sociétés	Génétique des populations
Pierre DARLU	Directeur de recherche CNRS émérite	Hommes, Natures, Sociétés	Anthropologie génétique
Camille DAUJEARD	Chargée de Recherche CNRS	Préhistoire	Archéozoologie
Angeles DE CARA	Postdoctorante	Hommes, Natures, Sociétés	Génétique des populations
Adèle DE PALAMINY	Doctorante	Hommes, Natures, Sociétés	Ethnologie, anthropologie sociale
Carole DELAMOUR	Doctorante	Hommes, Natures, Sociétés	Anthropologie sociale et culturelle
Fabrice DEMETER	Chaire FaciLe, Université Pierre et Marie Curie	Hommes, Natures, Sociétés	Paléoanthropologie
Elise DEMEULENAERE	Chargée de recherche CNRS	Hommes, Natures, Sociétés	Ethnologie, anthropologie sociale
Françoise DESSARPS-FREICHEY	Assistante-Ingénieur CNRS	Hommes, Natures, Sociétés	Biologie moléculaire
Florent DETROIT	Maître de conférences MNHN	Préhistoire	Paléoanthropologie, préhistoire
Romain DUDA	Doctorant en co-direction (Rattaché à l'École doctorale de l'Université Autonome de Barcelone (UAB)	Hommes, Natures, Sociétés	Ethnoécologie
Richard DUMEZ	Maître de conférences MNHN	Hommes, Natures, Sociétés	Ethnoécologie
Bernard DUPAIGNE	Professeur associé	Hommes, Natures, Sociétés	Ethnologie
Sandrine DUPE	Doctorante	Hommes, Natures, Sociétés	Anthropologie de la santé, éco-anthropologie
Jean-Marc ELALOUF	Directeur de recherche CEA	Hommes, Natures, Sociétés	Génétique des populations
Philipp ENDICOTT	Ingénieur de Recherche MNHN	Hommes, Natures, Sociétés	Génétique des populations
Alain EPELBOIN	Chargé de recherche CNRS	Hommes, Natures, Sociétés	Médecin anthropologue
Kisito ESSELE	Doctorant	Hommes, Natures, Sociétés	Ethnomusicologie
Christophe FALGUERES	Directeur Recherche CNRS	Préhistoire	Géologie du Quaternaire / Géochronologie
Barberine FEINBERG	Ingénieur CNRS	Hommes, Natures, Sociétés	Ingénieur en audiovisuel
Hubert FORESTIER	Professeur MNHN	Préhistoire	Préhistoire
Tatiana FOUGAL	Ingénieur d'études	Hommes, Natures, Sociétés	Ethnologie
Martin FRIESS	Maître de conférences MNHN	Hommes, Natures, Sociétés	Anthropologie biologique, Paléoanthropologie
Alain FROMENT	Directeur de recherche IRD	Hommes, Natures, Sociétés	Anthropologie biologique
Susanne FÜRNISS	Directrice de recherche CNRS	Hommes, Natures, Sociétés	Ethnomusicologie
Claire GAILLARD	Chargée de recherche au CNRS	Préhistoire	Préhistoire (technologie lithique)
Xavier GALLET	Chargé d'Etudes Scientifiques MNHN	Préhistoire	Géologie du Quaternaire / Caractérisation des archéomatériaux
Sandrine GALLOIS	Doctorante	Hommes, Natures, Sociétés	Anthropologie de l'environnement
Jérémy GARDENT	Doctorant	Hommes, Natures, Sociétés	Ethnomusicologie
Clément GARINEAUD	Doctorant	Hommes, Natures, Sociétés	Ethnoécologie
François GENDRON	Ingénieur d'études MNHN	Préhistoire	Archéologie
Erik GONTHIER	Maître de conférences MNHN	Préhistoire	Quaternaire préhistoire
Dominique GRIMAUD-HERVÉ	Professeur MNHN	Préhistoire	Paléoanthropologie
Mireille GRUSKA	Ingénieur	Hommes, Natures, Sociétés	Ingénieur en audiovisuel
Evelyne HEYER	Professeur MNHN	Hommes, Natures, Sociétés	Anthropologie génétique
Thomas INGICCO	Maître de conférences MNHN	Préhistoire	Paléoanthropologie
Jacques IVANOFF	Chargé de recherche CNRS	Hommes, Natures, Sociétés	Ethnologie
Flora JAY	Postdoctorante	Hommes, Natures, Sociétés	Génétique des populations
Patrice JOSSET	Maître de conférences AP-HP	Hommes, Natures, Sociétés	Médecin anatomopathologiste
Simon JURAVER	Technicien MNHN	Hommes, Natures, Sociétés	Traitement de la documentation et des collections en ethnobiologie
Sabrina KRIEF	Maître de conférences MNHN	Hommes, Natures, Sociétés	Primatologie
Sophie LAFOSSE	Ingénieur d'études CNRS	Hommes, Natures, Sociétés	Sciences du vivant
Julie LANDES	Doctorante MNHN	Hommes, Natures, Sociétés	Démographie évolutive et physiologie
Pauline LAVAL	Doctorante	Hommes, Natures, Sociétés	Ethnologie

LISTE DES CHERCHEURS DU MUSÉE DE L'HOMME

MAI 2015

Sylvie LE BOMIN	Maître de conférences MNHN	Hommes, Natures, Sociétés	Ethnomusicologie
Matthieu LEBON	Maître de conférences MNHN	Préhistoire	Archéométrie
Emeline LECHAUX	Postdoctorante	Hommes, Natures, Sociétés	Ethnomusicologie
François LEGER	Ingénieur de recherche	Hommes, Natures, Sociétés	Agroécologie
Jacqueline LEOPOLD	Maître de conférences MNHN	Préhistoire	Préhistoire
Antoine LOURDEAU	Maître de conférences MNHN	Préhistoire	Archéologie préhistorique
Elise LUCOTTE	Doctorante MNHN	Hommes, Natures, Sociétés	Anthropologie génétique
Goki LY	Doctorant	Hommes, Natures, Sociétés	Anthropologie génétique
Roberto MACCHIARELLI	Professeur des Universités	Préhistoire	Paléoanthropologie
Franz MANNI	Maître de conférences MNHN	Hommes, Natures, Sociétés	Génétique des populations
Nina MARCHI	Doctorante MNHN	Hommes, Natures, Sociétés	Anthropologie génétique
Marie-Claude MARSOLIER -KERGOAT	Directrice de recherche	Hommes, Natures, Sociétés	Anthropologie génétique
Shelly MASI	Maître de conférences MNHN	Hommes, Natures, Sociétés	Primatologie
Philippe MENNECIER	Attaché honoraire	Hommes, Natures, Sociétés	Linguistique / Conservation
Marie-France MIFUNE	Postdoctorante	Hommes, Natures, Sociétés	Ethnomusicologie
Anne-Marie MOIGNE	Maître de conférences MNHN	Préhistoire	Préhistoire
Marie-Hélène MONCEL	Directeur de recherche CNRS	Préhistoire	Préhistoire
Anie MONTIGNY	Maître de conférences MNHN	Hommes, Natures, Sociétés	Ethnologie
Victor NARAT	Attaché Temporaire d'Enseignement et de Recherche	Hommes, Natures, Sociétés	Primatologie
Roland NESPOULET	Maître de conférences MNHN	Préhistoire	Préhistoire
Patrick PAILLET	Maître de conférences MNHN	Préhistoire	Préhistoire - Comportements symboliques
Pauline PALACIO	Doctorante CEA	Hommes, Natures, Sociétés	Génétique des populations
Patrick PASQUET	Directeur de recherche CNRS	Hommes, Natures, Sociétés	Anthropologie de l'alimentation et de la nutrition
Marylène PATOU-MATHIS	Directeur de recherche CNRS	Préhistoire	Archéozoologie
Samuel PAVARD	Maître de Conférences MNHN	Hommes, Natures, Sociétés	Biodémographie
Flora PENNEC	Ingénieur d'études MNHN	Hommes, Natures, Sociétés	Botanique et écologie
Evelyne PEYRE	Attaché honoraire	Hommes, Natures, Sociétés	Génétique des populations, paleoanthropologue
Delphine PLAIRE	Postdoctorante CEA	Hommes, Natures, Sociétés	Génétique des populations
David PLEURDEAU	Maître de Conférences MNHN	Préhistoire	Préhistoire
Simon PUAUD	Ingénieur d'études MNHN	Préhistoire	Géologie du Quaternaire / Archéométrie
Lucie RAULT	Attaché honoraire MNHN	Hommes, Natures, Sociétés	Ethnomusicologie
Nicole REVEL	Directeur de recherche émérite CNRS	Hommes, Natures, Sociétés	Ethnolinguistique
Florence REVELIN	Post-doctorante CoMue - chercheure associée	Hommes, Natures, Sociétés	Anthropologie
Nastassia REYES	Doctorante MNHN. Représentante des doctorants de l'UMR.	Hommes, Natures, Sociétés	Anthropologie maritime / Ethnoécologie
Josette RIVALLAIN	Attachée honoraire MNHN	Hommes, Natures, Sociétés	Ethnoarchéologie
Bernadette ROBBE	Bénévole MNHN	Hommes, Natures, Sociétés	Ethnologie
Pierre ROBBE	Professeur émérite MNHN	Hommes, Natures, Sociétés	Ethnologie
Odile ROMAIN	Ingénieur d'études MNHN	Préhistoire	Art rupestre
Marie-Françoise ROMBI	Attachée honoraire MNHN (DR CNRS)	Hommes, Natures, Sociétés	Ethnolinguistique
Marie ROUÉ	Directrice de recherche émérite CNRS	Hommes, Natures, Sociétés	Anthropologie de l'environnement / Ethnoécologie
Louis ROUSSEAU	Chargé de recherches Université Paris 11	Préhistoire	Géochimie département Préhistoire
Françoise SAUSSE	Maître de conférences MNHN	Hommes, Natures, Sociétés	Anthropologie Biologique
Julie SCAPINO	Doctorante	Hommes, Natures, Sociétés	Anthropologie
Laure SÉGUREL	Chargée de recherche CNRS	Hommes, Natures, Sociétés	Anthropologie génétique
François SÉMAH	Professeur MNHN	Préhistoire	Préhistoire, Géologie du quaternaire
Agnès SJÖSTRAND	Doctorante MNHN	Hommes, Natures, Sociétés	Anthropologie génétique
Emmanuelle STOETZEL	Post-Doc / collaboratrice bénévole	Préhistoire	Microvertébrés
Aline THOMAS	Maître de conférences MNHN	Hommes, Natures, Sociétés	Archéoanthropologie / Archéothanatologie
Valentin THOUZEAU	Doctorant MNHN	Hommes, Natures, Sociétés	Génétique des populations
Olivier TOMBRET	Assistant CNRS	Préhistoire	Géochimie isotopique/ Géochronologie
Bruno TOUPANCE	Maître de conférences Université Paris Diderot	Hommes, Natures, Sociétés	Anthropologie Biologique et Génétique des Populations Humaines
Priscille TOURAILLE	Chargée de recherche CNRS	Hommes, Natures, Sociétés	Socio-anthropologie
José UTGE	Lab Manager	Hommes, Natures, Sociétés	Biologie Moléculaire
Manuel VALENTIN	Maître de conférences MNHN	Hommes, Natures, Sociétés	Anthropologie de la culture matérielle
Carole VERCOUTÈRE	Maître de conférences MNHN	Préhistoire	Archéozoologie
Paul VERDU	Chargé de recherches CNRS	Hommes, Natures, Sociétés	Anthropologie Biologique et Génétique des Populations Humaines

CONTACTS PRESSE

PIERRE LAPORTE COMMUNICATION
—
PIERRE LAPORTE, MARIE ROY
LAURENT JOURDREN, FRÉDÉRIC PILLIER
01 45 23 14 14
INFO@PIERRE-LAPORTE.COM

MUSÉE DE L'HOMME
—
CHRISTEL BORTOLI
01 44 05 73 23
CHRISTEL.BORTOLI@MNHN.FR

ISABELLE GOURLET
01 44 05 72 31
IGOURLET@MNHN.FR

CONTACTS MUSÉUM

MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE
—
FRÉDÉRIC VERNHES
DIRECTEUR DE LA DIFFUSION,
DE LA COMMUNICATION,
DE L'ACCUEIL ET DES PARTENARIATS
01 40 79 54 50
FREDERIC.VERNHES@MNHN.FR

FANNY DECOBERT
DIRECTRICE ADJOINTE DE LA
DIFFUSION, DE LA COMMUNICATION,
DE L'ACCUEIL ET DES PARTENARIATS
01 40 79 54 44
FANNY.DECOBERT@MNHN.FR

MUSÉE DE L'HOMME
17, PLACE DU TROCADÉRO – PARIS 16e
T. : 01 44 05 72 72

MUSEEDELHOMME.FR

Le Muséum est membre de :
SORBONNE UNIVERSITÉS

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE DE L'ÉCOLOGIE, DU DÉVELOPPEMENT DURABLE ET DE L'ÉNERGIE

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

MNHN / DICAP – Mai 2015 ♻ Imprimé sur papier issu de forêts gérées durablement
Photo de couverture : reconstitution en 3D du crâne fossile d'un Homme de Cro-Magnon © ast-rx/mnhn ct scan - 4e de couverture : Vénus de Lespugue © J-C. Domenech • Collection du Muséum national d'Histoire naturelle / Musée de l'Homme